

TRIBUNE
de GENEVE
16 OCTOBRE 1967

POINTS CARDINAUX

par Louis-Albert Zbinden

Voulez-vous être « dans le vent » de l'automne parisien ? Allez donc au Palais des Expositions en voiture « personnalisée » avec une bouteille de vin « X » dans votre sac et les « Antimémoires » dans votre poche. Vous toucherez ainsi aux quatre points cardinaux de l'actualité : le salon de l'automobile, la Biennale, les Jeux Olympiques d'hiver et Monsieur André Malraux.

valeur, mais peu dans le ton de la Biennale, d'où peut-être leur succès, surtout Fahrner devant les grands tableaux de qui les visiteurs se pressent. Une halte dans leur longue marche. M. Malraux s'y est arrêté vingt minutes.

Des automobilistes en habits du dimanche

Mais la Biennale, comme une onde qui bout dans une urne trop pleine, éclate, sort d'elle-même, se répand dans la ville jusqu'à se reconnaître dans des événements nés en dehors d'elle, par exemple dans ces voitures que la fantaisie d'un peintre a « personnalisées » à son goût, sinon à celui du client. Me Rheims, prince des commissaires-priseurs, en a vendu cinq aux enchères pour une bonne œuvre. Vasarély et Sonia Delaunay sont parmi ces peintres-carrossiers. Un autre, Agame, a peint sur une Renault des petites Renault et, sur chaque petite Renault, autant de très petites Renault...

Cela s'appelle la « physichromobile ».

L'inventaire

La Biennale est aussi une foire. Sans rien de péjoratif, le terme est à prendre dans le sens que lui donne le « Petit Robert » : « Grande réunion où des échantillons de marchandises diverses sont exposés au public ».

Annoncée lundi passé, il convient d'en faire aujourd'hui un bref descriptif : 54 pays, 1000 exposants, 2000 choses exposées (Musée d'Art moderne).

Nature des marchandises. Les utilitaires : machines diverses, à penser (la cloche tridimensionnelle avec musique concrète et diapositives mouvantes), à habiter (petites maisons individuelles futuristes), à jouer (les ballons blancs géants dont on tire la queue comme au diable), à rêver (le tuyau nature peint en jaune pour oblitérer l'idée du tuyau — les choses ne sont pas ce qu'elles sont).

Les esthétiques : le tableau vériste empruntant à la bouteille le soin de représenter la bouteille, les gisants humains grandeur nature en baudruche animés du mouvement respiratoire.

Les visionnaires : la sosicisse de Francfort à l'âge atomique abritée des radiations et rôtie à point par elles, avec dans un angle la tête du mangeur.

Les publicitaires : le smash représenté par cinq lettres peintes sur une toile SMASH. La toile (183 x 170) s'appelle « Smash ».

Les humaines : l'artiste s'est peint ou statufié lui-même (résolution du binôme objet). La créature est devenue la création. Il y a quelques jolies créatures au Musée d'Art moderne. Elles ne sont pas à vendre.

Deux Suisses honorables

La Suisse est représentée dans ce concert par le peintre bâlois Fahrner et le graveur zurichois Gachnang, artistes de

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

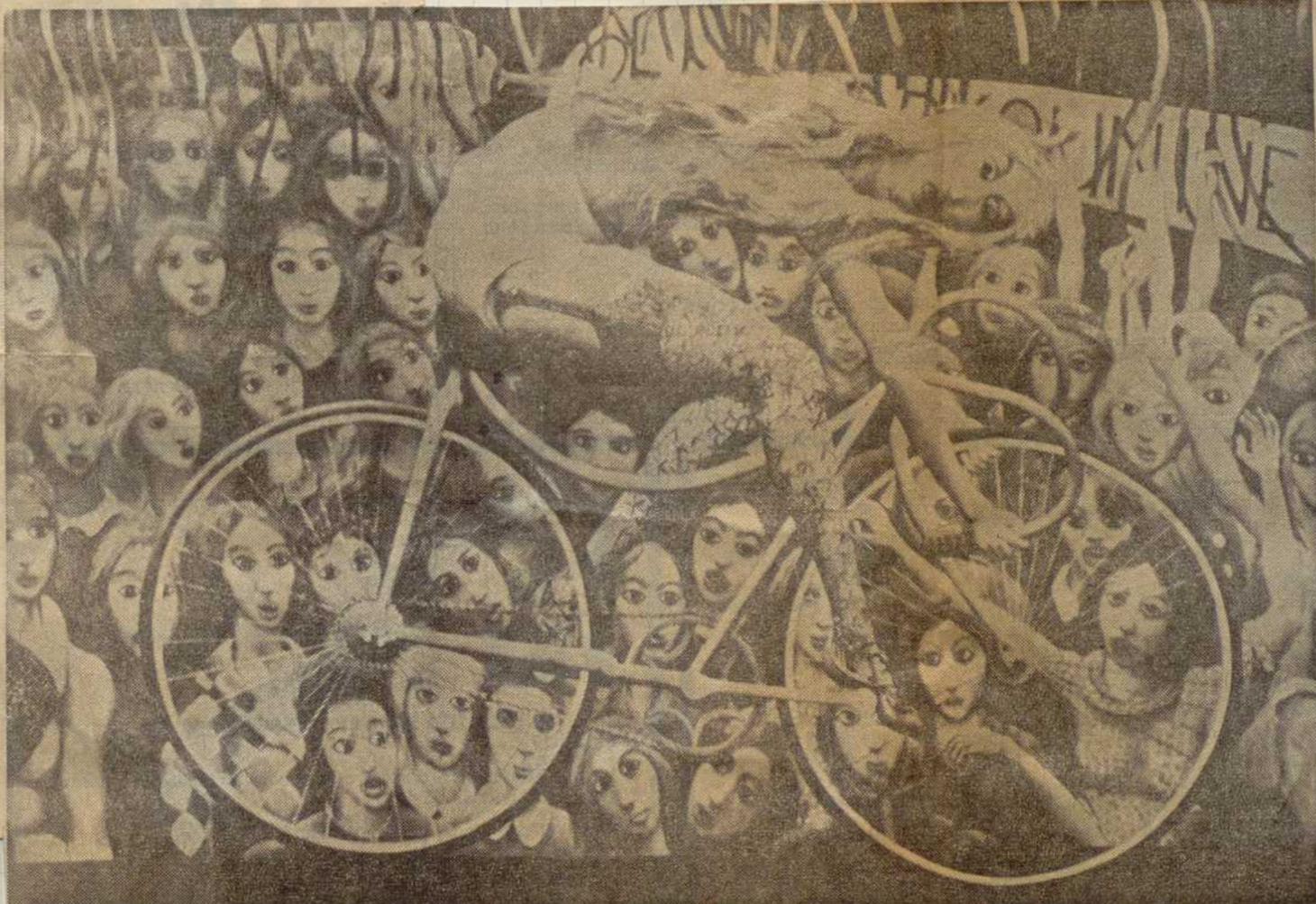
N° de débit _____

LE SOIR
BRUXELLES

13 OCTOBRE 1967

EN BREF

- A la Biennale de l'art contemporain, qui a lieu actuellement à Paris, le comédien français Michel Bouquet a fait une lecture publique de deux pièces du jeune auteur allemand Peter Handke : « Outrage au public » et « Introspection », adaptées en français par notre compatriote Jean Sigrid.
- Un spectacle pour enfants : « Le Grand Pessimiste », une pièce à la fois animée et poétique de Claude Vial, sera représentée, le mercredi 25 octobre, à 14 h 30, au Centre culturel d'Uccle, par le théâtre du Printemps, dans une mise en scène de Frank Lucas.
- « Rose de Noël », l'opérette de Franz Lehar, figurera à l'affiche du palais des Beaux-Arts de Charleroi, du 20 au 23 octobre. André Dassary y sera la vedette.



« Cyclorama », du Bâlois Kurt Fahrner, à la Vme Biennale de Paris